



La chronique de
GILLES DOWEK

Chercheur à l'Inria, enseignant à l'École normale supérieure de Paris-Saclay et membre du Comité national pilote d'éthique du numérique

LE PROGRÈS TECHNIQUE FAVORISE-T-IL LA PAIX ?

En facilitant la communication, internet contribue parfois à augmenter la tolérance et la paix dans nos sociétés.



En Tunisie, en Biélorussie (ci-contre), etc., les réseaux sociaux ont permis de contourner la censure pour organiser de vastes manifestations pacifiques contre le pouvoir.

Un progrès technique est une découverte qui nous permet de faire des choses que nous ne pouvions pas faire auparavant. Parce que certaines de ces choses sont mauvaises, le progrès technique n'implique pas la nécessité d'un progrès moral, mais parce que certaines sont bonnes, il en implique la possibilité. Les mêmes techniques permettent la bombe atomique et la tomographie par émission de positrons : c'est à nous de choisir ce que nous en faisons.

Depuis la fin des deux guerres mondiales, des guerres de décolonisation et de la guerre froide, nous vivons une époque de progrès moral sans doute sans précédent. Ainsi, seuls une poignée de pays ont encore des soldats qui combattent un autre État et rien ne nous paraît plus étranger que la morale du poète allemand Novalis qui écrivait, il y a deux siècles : « La guerre en elle-même [...] me paraît être œuvre de poésie. » Sur 197 pays, environ 140 ont aboli la peine de mort, en droit ou en pratique. Et nous commençons à trouver inadmissibles

certaines formes de violence, que nous ne percevions naguère même pas : il aurait été difficile de sensibiliser un survivant de la bataille de Stalingrad à la question des conditions d'élevage des poulets, qui nous paraissent pourtant aujourd'hui intolérables.

Les jeux vidéo réduisent peut-être l'optimisme des va-t-en-guerre

Ces dernières décennies étant par ailleurs celles d'un progrès technique sans doute aussi sans précédent, nous pouvons nous interroger sur les liens entre ces transformations, tout en gardant à l'esprit qu'il ne suffit pas que deux événements se déroulent en même temps pour que l'un soit la cause de l'autre.

Certains effets du développement de l'informatique ont un impact, plus ou

moins évident, sur notre préférence pour la paix. Un premier effet est l'augmentation de la transparence. Autrefois, certaines formes de violence étaient possibles parce qu'elles restaient cachées. La possibilité de les rendre visibles, en en diffusant massivement des preuves sur le web, comme cela a été fait pour les actes de torture de la prison d'Abou Ghraib, a vraisemblablement un effet inhibiteur, même si cela crée paradoxalement le sentiment d'une augmentation de la violence.

Un deuxième effet est l'accès universel à la parole publique ; cet accès donne de nouveaux moyens d'expression à des personnes qui, dans le passé, ne disposaient que de la violence physique. Il est devenu beaucoup plus efficace, pour un mouvement révolutionnaire par exemple, de développer un site web ou de diffuser les images d'une manifestation que de poser des bombes. Ainsi, les révolutions orange, des roses, des tulipes, etc. ont été beaucoup plus pacifiques que les révolutions française ou russe.

Un troisième effet, enfin, est le rapprochement des peuples. Pouvoir communiquer avec des personnes à l'autre bout du monde et accéder à leurs productions culturelles nous donne un sentiment de proximité, que n'avait sans doute pas Juan Ginés de Sepúlveda avec les Indiens d'Amérique quand il estimait, au XVI^e siècle, que leur intérêt même exigeait qu'ils fussent mis sous tutelle par les Espagnols.

Nous pouvons aussi nous interroger sur l'impact, moins évident, des logiciels de simulation. Si nous nous limitons aux conflits bilatéraux, il y a, dans les guerres, autant de vainqueurs que de vaincus. Pourtant, les belligérants souffrent souvent d'un biais cognitif d'optimisme qui leur laisse croire qu'ils ont de grandes chances de gagner la guerre : chacun part ainsi la fleur au fusil, persuadé de revenir victorieux. Jouer à des jeux vidéo guerriers, et perdre statistiquement une partie sur deux, contribuerait-il à réduire ce dangereux optimisme ? ■